

# LES FIBULES GERMANIQUES DANUBIENNES DANS LE CONTEXTE SLAVE (VI<sup>e</sup> SIÈCLE)

PAR

MICHEL KAZANSKI\*

## Abstract

*The fingered brooches (fibulae), of Germanic tradition, belong to the Slavic material civilization of the 6<sup>th</sup>–7<sup>th</sup> centuries. They are well known from the sites of three cultures that most specialists consider to be Slavic, namely the one of Prague (ascribed to the Slavenes of written sources, that is to the Slavs proper), the one of Penkovka (belonging to the Antes), and the one of Koločín, whose representatives remained without a name. But most of the finds under discussion actually represent “international” types, such as the “little” brooches designated as “Slavic” or “Danubian”; or the ones of local origin, such as those designated as “Antean” or “Dnestrian.” We propound a survey of the oldest fingered brooches discovered on Slavic sites. Their origin is Danubian Germanic, most probably Gepidic. They were unearthed in the territory occupied by the Slavs in the 6<sup>th</sup> century. Such finds could contribute to a better understanding of the formation of the Slavic woman’s costume at the beginning of the Middle Ages.*

**Keywords:** *fingered brooches, Slavenes, Slavs, Antes, Danubian Germanic, woman’s costume.*

Les fibules digitées, de tradition germanique, font partie de la civilisation matérielle slave du VI<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> s.<sup>1</sup> Elles sont bien connues sur les sites de trois civilisations, considérées par la plupart des chercheurs comme slaves – de Prague (attribuée aux Scлавènes des sources écrites, c'est-à-dire aux Slaves proprement dits), de Penkovka (appartenant aux Antes<sup>2</sup>) et de celle de Koločín, dont le nom des porteurs nous reste inconnu. Or, dans la plupart des cas, il s’agit soit de types «internationaux», comme les «petites» fibules dites «slaves» ou «danubiennes»<sup>3</sup>, soit des agrafes d’origine locale, comme celles dites «antes» ou «du Dniepr»<sup>4</sup>. Notre propos consiste à examiner les fibules digitées les plus anciennes, découvertes sur les sites slaves. Ces agrafes sont

---

\* Centre National de la Recherche Scientifique, UMR 8167, Paris, France; michel.kazanski@college-de-france.fr.

<sup>1</sup> J. Werner, *K proischozdeniju i rasprostranjeniju antov i sklavenov*, in *Sovetskaja Archeologija (SA)*, 4, 1972, p. 104.

<sup>2</sup> Les Antes selon la tradition antique tardive – Jordanès, Procope – avaient les mêmes langue, culture, structure sociale et, selon ces auteurs, l'appellation, donc l'origine commune avec les Scлавènes [Procopius, *History of the Wars, Books V–VIII*, III–V, (ed. H. W. Dewing), London-Cambridge (Massachusetts), 1962–1968].

<sup>3</sup> A leur propos voir: J. Werner, *Slawische Bügelfibel des 7. Jahrhunderts*, in *Reinecke Festschrift*, 1950, pp. 150–172; I. O. Gavrituhin, *Pal’čatye fibuly pražskich pamjatnikov Podneprov’ja*, in *Drevnosti Severnogo Kavkaza i Pričernomor’ja*, 1991, pp. 127–142; L. Vagalinski, *Zur Frage der ethnischen Herkunft der späten Strahlenfibeln (Finger- oder Bügelfibeln) aus dem Donau-Karpaten-Becken (M. 6.–7. Jh.)*, in *Zeitschrift für Archäologie*, 28, 1994, pp. 261–305; F. Curta, *Werner’s Class IH of “Slavic” Bow Fibulae revisited*, in *Archeologia Bulgarica*, 8/1, 2004, pp. 59–78; idem, *A Contribution to the Study of Bow Fibulae of Werner’s Class IG*, in *Arheologia Moldovei (ArhMold)*, 29, 2006, pp. 93–123; idem, *Salvic Bow Fibulae? Werner Class ID revisited*, in *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae (ActaArchHung)*, 57, 2006, pp. 423–474; idem, *Some remarks on Bow Fibulae of Werner’s Class IC*, in *Slavia Antiqua*, 49, 2008, pp. 45–98; idem, *Once again on Bow Fibulae of the “Pietroasele Type” (Werner’s Class IF)*, in *ActaArchHung*, 59, 2008, pp. 465–491; idem, *Werner’s Class IG: Errata corrigendum cum commentaries*, in *Ephemeris Napocensis (EphNap)*, 21, 2011, pp. 63–110; C. Katsogianpoulou, *The Slavic Bow Brooches in Greece Revisited. Some Remarks in Ethnicity and Social Status*, in *Foreigners in Early Medieval Europe. Thirteen International Studies on Early Medieval Mobility*, (dir. D. Quast), Mainz, 2009, pp. 219–232.

<sup>4</sup> Voir en premier lieu G. F. Korzuhina, *Klady i slučajnye nachodki večšej kruga «drevnostej antov» v Srednem Podneprov’je. Katalog pamjatnikov*, in *Materialy po Archeologii, Istorii i Étnografii Tavrii (Materialy po Archeologii)*, 5, 1996, pp. 352–435, 586–705; O. A. Ščeglova, *O dvuch gruppach «drevnostej antov» v Srednem Podneprov’je*, in *Materialy i issledovanija po archeologii Dneprovskogo Levoberež’ja* (red. R. V. Terpilovskij), Kursk, 1990, pp. 162–204.

d'origine germanique danubienne, très probablement gévide. Elles ont été mises au jour sur le territoire occupé par les Slaves au VI<sup>e</sup> s. (fig. 1). Ces découvertes pourront contribuer à une meilleure compréhension de la formation du costume féminin slave du début du Moyen Âge.

## 1. FIBULES À PIED LOSANGIQUE ET DÉCOR VÉGÉTAL

Au milieu du V<sup>e</sup> s., durant la phase D 3 de la chronologie du Barbaricum européen (450/470/480)<sup>5</sup>, un nouveau type de parure féminine apparaît dans le milieu germanique du Danube. Ce sont de grandes fibules digitées, à pied losangique, qui se termine le plus souvent par une tête animalière, et à tête semi-circulaire, à un à cinq doigts, qui représentent soit des boutons sphériques soit des têtes animalières stylisées (fig. 2). Ces fibules portent un décor végétal en forme de volutes sur la tête et sur le pied, souvent avec motif central en forme de losange (par ex. fig. 2/ 3, 4, 6, 7, 9, 10) ou en quatre volutes (fig. 2/ 1, 2, 5). Lors de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> s., ces fibules se diffusent essentiellement dans le bassin du Danube moyen (par ex. Cluj-Napoca, Tîrnava, Şeica Mică/Kisselyk, Mariensdorf, «Transylvanie», Nagyekemező/Proştea Mare, Domolospusztá, Répcelak, Szőreg, «Hongrie», Belgrad-Čukarica, Sremska Mitrovica, Sokolnice)<sup>6</sup>, mais apparaissent également en Italie (Reggio Emilia, Chiusi)<sup>7</sup> et en Crimée orientale (Kertch)<sup>8</sup>, sûrement grâce aux contacts via le Danube, voire comme résultat de la migration de certains groupes des Germains du Danube aussi bien vers l'Ouest que l'Est.

Les fibules gévides provenant par ex. de Szentes-Kökenzug<sup>9</sup>, de Nagyvárad/Oradea<sup>10</sup> ou de Kistelek (?)<sup>11</sup> et quelques autres montrent l'évolution de grandes fibules à décor en volutes dans le milieu germanique danubien après le deuxième tiers du V<sup>e</sup> s.

D'autres types de fibules appartiennent au même groupe de parures, issus de grandes fibules danubiennes de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> s. Ce sont notamment les types «ostrogotiques» de Bittenbrunn, de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> – début du VI<sup>e</sup> s.<sup>12</sup>, de Reggio-Emilia, du dernier tiers du V<sup>e</sup> s.<sup>13</sup> ou encore le type Udine-Planis, de la fin du V<sup>e</sup>-milieu du VI<sup>e</sup> s.<sup>14</sup>, dont la zone de diffusion englobe un grand territoire du Caucase à l'Italie. En Italie ces fibules appartiennent aussi bien aux Germains d'Odoacre qu'aux Ostrogoths qui y sont installés. Leur diffusion dans la région pontique, en Crimée et dans le Caucase, est liée au déplacement des groupes gothiques des Balkans vers la Crimée, peut-être avec les troupes de Justinien dans les années 530, lors de l'occupation du Bosphore Cimmérien, et puis de la Crimée vers le Caucase du Nord<sup>15</sup>.

Quelques éléments imitant ce nouveau costume prestigieux apparaissent sur le territoire slaves. Il s'agit de fibules représentant des dérivées et des imitations locales, moins soignées et plus petites que les prototypes

<sup>5</sup> J. Tejral, *Zur Chronologie der frühen Völkerwanderungszeit im mittleren Donauraum*, in *Archaeologia Austriaca*, 72, 1988, p. 286; idem, *Zur Unterscheidung des vorlangobardischen und elbgermanisch-lanogbardischen Nachlasses*, in *Die Langobarden. Herrschaft und Identität* (Hrsg. W. Pohl, P. Erhart), Wien, 2005, pp. 121–123.

<sup>6</sup> I. Bóna, *A l'aube du Moyen Âge. Gépides et Lombards dans le bassin des Carpates*, Budapest, 1976, pl. 1, 2, 7; V. Bierbrauer, *Das Frauengrab von Castelbolognese in der Romagna (Italien) – Zur chronologischen, ethnischen und historischen Auswertbarkeit des ostgermanischen Fundstoffs des 5. Jahrhunderts in Südosteuropa und Italien*, in *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz (JahrbRGZM)*, 38, 1991, pp. 572–577; idem, *Historische Überlieferung und Archäologischer Befund ostgermanische Einwanderer unter Odoaker und Theodorich nach Italien. Aussage Möglichkeiten und Grenzen der Archäologie, in Probleme der relativen und absolute Chronologie ab Latènezeit bis zum Frühmittelalter*, (Hrsg. K. Godlowski, R. Madyda-Legutko) Kraków, 1992, pp. 270–272; R. Harhoiu, *Die Frühe Völkerwanderungszeit in Rumänien*, Bukarest, 1998, Taf. 101: A.1, B, C, E, F.

<sup>7</sup> V. Bierbrauer, *Die ostgothischen Grab- und Schatzfunde in Italien*, Spoleto, 1975, Taf. 48:1, 2; 56:1.

<sup>8</sup> M. Kazanski, *Les Germains orientaux au Nord de la mer Noire pendant la seconde moitié du V<sup>e</sup> s. et au VI<sup>e</sup> s.*, in *Materialy po Archeologii*, 5, 1996, pp. 324–337, 567–581; fig. 3/ 17; 11/1, 2; I. P. Zaseckaja, *Datirovka i proischozhenie pal'čatych fibul Bosporskogo nekropolja rannesrednevekovogo perioda*, in *Materialy po Archeologii*, 6, 1998, pp. 394–478, pl. 8/112–113.

<sup>9</sup> D. Csallány, *Archäologische Denkmäler der Gepiden im Mitteldonaubecken. 465–568 u. Z.*, Budapest, 1961, Taf. 8:3, 4; I. Bóna, op. cit. (n. 6), pl. 25.

<sup>10</sup> D. Csallány, op. cit. (n. 9), Taf. 208:5, 6; R. Harhoiu, op. cit. (n. 6), Taf. 101:D.1, 2.

<sup>11</sup> D. Csallány, op. cit. (n. 9), Taf. 145:9.

<sup>12</sup> Ce sont les fibules de Grottamare, Dunaföldvár, Bittenbrunn, Salino, Marchélepot, St. Euphrône, Berbling-Irlmautuh – tombe 10; V. Bierbrauer, op. cit. (n. 7), Taf. 23:3; 37:1, 2; 70:1–4; 71:6.

<sup>13</sup> Salino, Barbling-Irlmautuh – tombe 15, Singen – tombe 5/1932, découverte d'origine inconnue: *Ibidem*, pp. 91–93; Taf. 32:1, 2; 55:1; 73:6; 81:1.

<sup>14</sup> *Ibidem*, pp. 89–91, récemment I. O. Gavrituhin, *Fibuly tipa Udine-Planis*, in *Peterburgskij Apokrif. Poslanie ot Marka*, (red. O. V. Šarov), Sankt-Peterburg – Kišenev, 2011, pp. 463–490.

<sup>15</sup> M. Kazanski, op. cit. (n. 8), pp. 330, 331; I. O. Gavrituhin, M. Kazanski, *Bosporus, the Tetraxite Goths and the Northern Caucasus Region during the Second Half of the Fifth and the Sixth Centuries*, in *Neglected Barbarians*, (dir. F. Curta), Turnhout, 2010, pp. 104–116.

danubiens. Ces imitations, comme nous allons le voir, sont plus tardives que les riches agrafes danubiennes. Nous n'examinerons ici que les fibules à décor végétal, qui sont des répliques directes des fibules germaniques du Danube, sans prendre en compte les types "slaves" locaux<sup>16</sup>, qui ont, eux aussi, des prototypes danubiens. D'autre part, nous n'allons pas aborder ici les fibules de type Udine-Planis et celles de type Gurzuf, découvertes dans la région du Dniepr, car elles ont été étudiées ailleurs<sup>17</sup>.

**Série Martynovka – Iași – „Crucea lui Ferent”**. Plusieurs fibules digitées, découvertes sur le Dniepr moyen, ainsi que dans la région du Bas-Danube, ont le pied élargi dans la partie supérieure, à six protubérances et avec une tête zoomorphe stylisée à l'extrémité. Elles portent un décor en bande de volutes sur la tête et décor en volutes sur le pied, centré autour d'un triangle ou losange stylisée, dans la partie supérieure du pied. La présence du motif central sur le pied distingue cette série de fibules de celles du type Udine-Planis, ces dernières ont le décor sur le pied en forme de deux bandes de volutes longitudinales, sans motif central<sup>18</sup>.

Une fibule en bronze doré, provenant de l'habitat slave (de la culture de Prague) de Iași – „Crucea lui Ferent” (fig. 1/9, 4/2)<sup>19</sup>, en Moldavie roumaine, ou encore une autre, en bronze, mise au jour dans une inhumation à Martynovka (fig. 1/1, 3/4)<sup>20</sup>, au sud de Kiev, sont caractéristiques de notre série. Citons d'autre part les découvertes isolées provenant de Gradižsk-Kruča (fig. 1/5, 4/3)<sup>21</sup>, Čapaevka (fig. 1/4, 4/4)<sup>22</sup> et du district de Kanev (fig. 1/2, 4/1)<sup>23</sup>, tout ceci dans la région du Dniepr moyen, sur le territoire de la civilisation de Penkovka.

Ce sont sans aucun doute de grandes fibules gépides de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> s., à pied losangique élargi dans la partie supérieure, qui étaient les prototypes des fibules de la série Martynovka – Iași – „Crucea lui Ferent”<sup>24</sup>. Citons à titre d'exemple les parures provenant de la tombe de Beregovo (fig. 2/1)<sup>25</sup>, contenant entre autres une bague de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> s., ainsi que des perles en tôle d'or, typiques de la même époque ou encore des fibules originaires de Transylvanie (fig. 2/6) et de "Hongrie"<sup>26</sup>, ainsi que d'autres, originaires du Danube et découvertes en Italie, dans la région de Reggio Emilia (fig. 2/8)<sup>27</sup> et à Chiusi (fig. 2/3, 4)<sup>28</sup>, ainsi que les fibules «danubiennes» de Kertch<sup>29</sup>.

**Série Knjaža Gora – Velyki Budki**. Deux découvertes dans la région du Dniepr moyen représentent une version légèrement différente des fibules digitées à décor en volutes. Ces agrafes possèdent un pied élargi dans la partie médiane, les protubérances sur le pied sont rudimentaires, voire absentes, les volutes sur le pied se disposent en deux lignes verticales et la tête est décorée de deux volutes symétriques. Une telle fibule provient de découvertes fortuites, dans la zone de la civilisation de Penkovka, à Knjaža Gora, près de Kanev (fig. 1/3, 4/6)<sup>30</sup>. Le fragment d'une autre, en argent doré, a été mis au jour dans l'habitat de Velyki Budki (fig. 1/6, 4/5), de la civilisation de Koločin, dans la région du Dniepr – rive gauche. Elle faisant partie d'un «trésor» d'orfèvre, découvert dans un des bâtiments et était destinée à la refonte<sup>31</sup>. Une autre fibule de ce type a été découverte loin des terres slaves, en Crimée orientale, à Kertch<sup>32</sup>. Une fibule similaire provient de la nécropole gépide de Bratei en Transylvanie (fig. 4/7)<sup>33</sup>. Parmi d'autres fibules danubiennes à décor en volutes

<sup>16</sup> Comme par ex. les petites fibules: D. Gh. Teodor, *Fibule «digitate» din secolele VI–VII în spațiul carpato-dunăreano-pontic*, in *ArhMold*, 15, 1992, fig. 7/1, 3, 4, 7, 8; 8/5, 8; G. F. Korzuhina, op. cit. (n. 4), pl. 79/12, 14, 97/9.

<sup>17</sup> M. Kazanski, op. cit. (n. 8), p. 326; I. O. Gavrituhin, M. Kazanski, op. cit. (n. 15), pp. 104–116.

<sup>18</sup> Nombreux exemples: V. Bierbrauer, op. cit. (n. 7); I. O. Gavrituhin, op. cit. (n. 14).

<sup>19</sup> D. Gh. Teodor, op. cit. (n. 16), fig. 8/1.

<sup>20</sup> G. F. Korzuhina, op. cit. (n. 4), pl. 7:6.

<sup>21</sup> L. M. Rutkovskaja 1979, *Archeologičeskie pamjatniki IV–VI vv. v rajone Kremenčugskogo morja (Ukarina)*, in *Slovenská Arheológia (Slovenská Arh)*, 27, 1979, 2, pp. 317–361, fig. 22/5.

<sup>22</sup> O. M. Prihodnjuk, *Pen'kovskaja kul'tura. Kul'turno-chronologičeskij aspekt issledovanija*, Voronež, 1998, fig. 66/11.

<sup>23</sup> Celle-ci a été fabriquée en bronze: G. F. Korzuhina, op. cit. (n. 4), n. 44, pl. 79/3.

<sup>24</sup> A. V. Mastykova, *O kostjume s pal'čatymi fibulami v Vostočnoj Evrope*, in *Lesnaja i lesostepnaja zony Vostočnoj Evropy v epochu rimskih vlijanij i Velikogo pereselenija narodov*, (red. A. N. Naumov), Tula, 2008, p. 367.

<sup>25</sup> D. Csallány, op. cit. (n. 9), Taf. 20:14, 15; H. Kühn, *Die germanischen Bügelfibeln der Völkerwanderungszeit in Süddeutschland*, Graz, 1974, Taf. 264:67, 14; V. Bierbrauer, op. cit. (n. 6), in *JahrbRGZM*, 38, 1991, Abb. 21:2.

<sup>26</sup> D. Csallány, op. cit. (n. 9), Taf. 108:1, 206:1, 2; H. Kühn, op. cit. (n. 25), Taf. 244:4, 30, 38; R. Harhoiu, op. cit. (n. 6), Taf. 101:E.

<sup>27</sup> V. Bierbrauer, op. cit. (n. 7), Taf. 48:1, 2; idem, op. cit. (n. 6), in *JahrbRGZM*, 38, 1991, Abb. 21:3, 4.

<sup>28</sup> V. Bierbrauer, op. cit. (n. 7), Taf. 56:1; idem, op. cit. (n. 6), in *JahrbRGZM*, 38, 1991, Abb. 20:9.

<sup>29</sup> M. Kazanski, op. cit. (n. 8), fig. 11/1, 2.

<sup>30</sup> G. F. Korzuhina, op. cit. (n. 4), n. 19/2; pl. 81/3.

<sup>31</sup> V. M. Gorjunova, *Novyj klad antskogo vremeni iz Sednego Podneprov'ja*, in *Archeologičeskie Vesti*, 1, 1992, pp. 126–140.

<sup>32</sup> G. F. Korzuhina, op. cit. (n. 4), n. 147/14, pl. 110/1.

<sup>33</sup> L. Bârzu, *Gepidische Funde von Bratei*, in *Dacia*, N.S., 35, 1991, pp. 211–214, fig. 3/9.

on peut citer celles de Cluj-Napoca<sup>34</sup>, Mariersdorf en Transylvanie<sup>35</sup>; Tîrnava<sup>36</sup>, Şeica Mică (Kisseliyk) (fig. 4/8)<sup>37</sup>, Nagyekemező (Proştea Mare)<sup>38</sup>, Répcelak (fig. 2/7)<sup>39</sup>. Mais le décor de ces parures est un peu différent, en bande, parfois leurs pieds sont décorés de têtes aviformes et elles sont plus anciennes, de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> s. Il s'agit sans doute des prototypes des fibules de Bratei et de celles de la série Knjaža Gora – Velyki Budki.

D'autre part les fibules de Knjaža Gora et de Velyki Budki sont apparentées aux fibules germaniques orientales du type Udine Planis (voir supra.), tout comme celle d'origine inconnue ou encore la fibule provenant de la nécropole de Kranj, en Illyricum, tombe 6.1904<sup>40</sup>. Citons enfin une fibule provenant de la région au nord du Danube, de Tasov (fig. 4/9), celle-ci également apparentée au type Udine-Planis<sup>41</sup>.

**Série Berezovka.** Une fibule du même groupe provient de Berezovka (fig. 1/7, 3/1), dans le bassin de la Vorskla, sur la marge orientale de la civilisation de Penkovka. Elle a été mise au jour en 1902. C'est une inhumation, effectuée dans un tumulus d'une époque antérieure<sup>42</sup>. Elle contenait deux fibules digitées, l'une en bronze, décorée de volutes, et l'autre<sup>43</sup> appartenant au groupe local dit «du Dniepr» ou «des Antes» (fig. 3/2)<sup>44</sup>. Ces parures sont caractéristiques des civilisations slaves de Penkovka et de Koločin et sont datées des dernières décennies – fin du VI<sup>e</sup> au deuxième tiers du VII<sup>e</sup> s.<sup>45</sup>

La fibule en question est décorée de volutes et possède un pied élargi dans la partie supérieure, avec des protubérances. Le décor sur le pied est formé de quatre volutes, centrées dans la partie supérieure du pied et de lignes en relief arquées sur les extrémités du pied. La tête de la fibule porte deux volutes.

Une paire de fibules provenant de la tombe germanique orientale (gothique ?) de Belgrad-Čukarica (fig. 2/2)<sup>46</sup>, datée de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> s., représente le prototype de la fibule de Berezovka. Deux fibules digitées portant un décor similaire en volutes ont été mises au jour dans la tombe gépide de Tiszaroff<sup>47</sup>, mais elles ont des pieds de formes différentes, élargis dans la partie médiane. Deux grandes fibules de la tombe de Domoloszpuszta<sup>48</sup>, sur la rive droite du Danube, datées de la période D3, sont similaires mais plus lointaines du point de vue typologique (fig. 2/5). La fibule de Berezovka rappelle également les fibules du type Arčar-Histria, qui se diffusent essentiellement au sud du Danube, dans la partie orientale des Balkans<sup>49</sup>. Les plus proches sont les fibules d'Arčar<sup>50</sup>, d'Oescus<sup>51</sup>, de la nécropole de Singidunum III, tombe 55, datée de la fin du V<sup>e</sup> s.<sup>52</sup>, et de Kertch<sup>53</sup>.

Il est difficile de dater les fibules à décor en volutes dans la zone slave, faute d'ensembles clos significatifs. Il est cependant clair qu'elles sont postérieures aux prototypes danubiens de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> s. Comme nous le verrons plus tard, la tombe de Martynovka contenait une imitation de la fibule digitée gépide du deuxième tiers du VI<sup>e</sup> s. La fibule de Berezovka, quant à elle, était accompagnée d'une fibule «ante», qui sont apparues vers la fin du VI<sup>e</sup> s. Ainsi il est raisonnable de proposer, pour les fibules à décor en

<sup>34</sup> H. Kühn, op. cit. (n. 25), Taf. 243:4, 26; R. Harhoiu, op. cit. (n. 6), Taf. 101:A.1.

<sup>35</sup> H. Kühn, op. cit. (n. 25), Taf. 244:4, 29; R. Harhoiu, op. cit. (n. 6), Taf. 101:F.

<sup>36</sup> R. Harhoiu, op. cit. (n. 6), Taf. 101:B.

<sup>37</sup> D. Csallány, op. cit. (n. 9), Taf. 212:1; H. Kühn, op. cit. (n. 25), Taf. 265:67, 18; R. Harhoiu, op. cit. (n. 6), Taf. 101:C.

<sup>38</sup> D. Csallány, op. cit. (n. 9), Taf. 212:3; H. Kühn, op. cit. (n. 25), Taf. 265:67, 19.

<sup>39</sup> V. Bierbrauer, op. cit. (n. 6), in *JahrbRGZM*, 38, 1991, Abb. 19:4.

<sup>40</sup> Idem, op. cit. (n. 7), Taf. 53:1, 74:2.

<sup>41</sup> H. Kühn, op. cit. (n. 25), Taf. 265:67, 20; V. Bierbrauer, op. cit. (n. 7), p. 91, Taf. 75:1; J. Tejral, *Grundzüge der Völkerwanderungszeit in Mähren*, Brno, 1976, Abb. 6:2, 6.

<sup>42</sup> V. E. Danilevič, *Raskopki kurganov okolo s. Bud i Berezovski Ahtyrskogo uezda Char'kovskoj gubernii*, in *Trudy XII Archeologičeskogo s'ezda*, Moskva, 1905, t. 1, pp. 423–432.

<sup>43</sup> G. F. Korzuhina, op. cit. (n. 4), p. 402, n. 82, pl. 59/1, 2.

<sup>44</sup> O. A. Ščeglova, op. cit. (n. 4), catalogue; G. F. Korzuhina, op. cit. (n. 4).

<sup>45</sup> E. A. Gorjunov, M. M. Kazanskij, *Spornye voprosy izučeniya pen'kovskoj kul'tury*, in *Kratkie Soobščeniya Instituta Archeologii (KSLIA)*, 164, 1981, p. 14; O. A. Ščeglova, op. cit. (n. 4), pp. 179–181; I. O. Gavrituhin, A. M. Oblomskij, *Gaponovskij klad i ego kul'turno-istoričeskij kontekst*, Moskva, 1996, p. 146.

<sup>46</sup> V. Bierbrauer, op. cit. (n. 7), Taf. 78:2, 3; idem, op. cit. (n. 6), in *JahrbRGZM*, 38, 1991, Abb. 20:1, 2.

<sup>47</sup> D. Csallány, op. cit. (n. 9), Taf. 200:3, 4.

<sup>48</sup> H. Kühn, op. cit. (n. 25), Taf. 244:4, 33; V. Bierbrauer, op. cit. (n. 7), Taf. 83:1, 2; idem, op. cit. (n. 6), in *JahrbRGZM*, 38, 1991, Abb. 19:1, 2.

<sup>49</sup> V. Ivanišević, M. Kazanski, *La nécropole de l'époque des Grandes Migrations à Singidunum*, in *Singidunum*, 3, 2002, p. 113.

<sup>50</sup> H. Kühn, op. cit. (n. 25), Taf. 243:4, 24, 25, 28.

<sup>51</sup> A. Haralambieva, *Archäologische Spuren der Goten südlich der unteren Donau aus dem 5. Jhr. n. Chr.*, in *Archaeologia Austriaca*, 74, 1990, 79–84, Abb. 4.

<sup>52</sup> V. Ivanišević, M. Kazanski, op. cit. (n. 49), p. 113.

<sup>53</sup> M. Kazanski, op. cit. (n. 8), fig. 3:17.

volutés de la série de Berezovka une datation assez large, allant de 500 environ jusqu'à 570/580, voire jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> s.

Certaines fibules slaves du groupe dit «ante» (voir supra.) sont dérivées de ces fibules d'inspiration germanique danubienne. Citons à titre d'exemple les parures de Verem'e<sup>54</sup>, Bukrin<sup>55</sup>, Berestovka<sup>56</sup>, Gaponovo<sup>57</sup>, Nižnjaja Syrovatka<sup>58</sup>, Balakleja<sup>59</sup>, Slava Rusă<sup>60</sup>, Adamclisi<sup>61</sup>, Dănceni<sup>62</sup>, Bălteni<sup>63</sup>. Leur date, comme celle d'autres parures du type „ante”, correspond à peu près à la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> – première moitié du VII<sup>e</sup> s.

## 2. FIBULES À DÉCOR LOSANGIQUE SUR LE PIED ET À DÉCOR ARQUÉ SUR LA TÊTE (TYPE MOREȘTI)

Deux fibules digitées provenant de la zone slave possèdent un pied losangique, portant un décor géométrique en losanges et la tête semi-circulaire à décor arqué en relief. L'une, en bronze, a été mise à jour à Iași – „Crucea lui Ferent” (fig. 1/9, 5/6)<sup>64</sup>, dans un bâtiment de l'habitat slave de la civilisation de Prague<sup>65</sup>. L'autre, en bronze également, provient de la tombe, déjà citée, de Martynovka (fig. 1/1, 3/3)<sup>66</sup>. Deux fibules dérivées de ce type ont été découvertes, la première, en bronze, à Derinkovec (fig. 1/8, 5/12)<sup>67</sup>, dans la région du Dniepr-rive droite, sur le territoire de la civilisation de Penkovka, et la seconde à Vinderei, également en bronze, en Roumanie (fig. 1/10, 5/10)<sup>68</sup>, sur le territoire occupé par les sites slaves, essentiellement du type Prague. Enfin la tête d'une fibule similaire provient de l'habitat de la civilisation de Prague à Kraków-Nowa Huta (fig. 1/11, 5/8)<sup>69</sup>.

Les chercheurs ont déjà souligné l'origine gépide de ces parures<sup>70</sup>. En effet, les fibules similaires forment un groupe important dans les antiquités des Gépides. Les plus proches sont les parures provenant des nécropoles de Morești, tombe 1<sup>71</sup> (fig. 5/9), de Szolnok-Szanda, tombe 154 (fig. 6/1)<sup>72</sup> et de Szentes-Berekhát<sup>73</sup>. Des fibules proches, mais avec un décor plus développé, qui servaient de prototypes pour celles, venant des sites slaves, ont été mises au jour à Alpár<sup>74</sup>, Morești, tombe 73 (fig. 5/11)<sup>75</sup>, Keszthely<sup>76</sup>, Lakitelek-Szikra<sup>77</sup>, Szentes Kokénzug<sup>78</sup>. Une fibule provient d'Orșova (fig. 5/7)<sup>79</sup>, donc de la zone du «limes» byzantin du Bas-Danube. Enfin, il convient de citer une fibule comparable de Stezzano, en Italie<sup>80</sup>. Probablement à

<sup>54</sup> G. F. Korzuhina, op. cit. (n. 4), n. 7, pl. 81:4.

<sup>55</sup> *Ibidem*, n. 9, pl. 81:1.

<sup>56</sup> *Ibidem*, n. 132, pl. 107:6.

<sup>57</sup> I. O. Gavrituhin, A. M. Oblomskij, op. cit. (n. 45), fig. 4/1.

<sup>58</sup> G. F. Korzuhina, op. cit. (n. 4), n. 84, pl. 61/3, 4.

<sup>59</sup> *Ibidem*, n. 68, pl. 23/1.

<sup>60</sup> D. Gh. Teodor, op. cit. (n. 16), fig. 8/7.

<sup>61</sup> *Ibidem*, fig. 9/1.

<sup>62</sup> *Ibidem*, fig. 10/2, 3, 5.

<sup>63</sup> *Ibidem*, fig. 10/1.

<sup>64</sup> *Ibidem*, fig. 5/8.

<sup>65</sup> D. Gh. Teodor, *Slavii la nordul Dunării de Jos în secolele VI–VII d.h.*, in *ArhMold*, 17, 1994, pp. 223–251, fig. 1/24; I. O. Gavrituhin, *Kompleksy pražskoj kul'tury s datirujuščimi veščami*, in *Archeologia o počatkach Slowian*, (red. P. Kaczaowski, M. Parczewski), Kraków, 2005, p. 430.

<sup>66</sup> G. F. Korzuhina, op. cit. (n. 4), n. 27, pl. 7/5.

<sup>67</sup> *Ibidem*, n. 38, pl. 79/4.

<sup>68</sup> D. Gh. Teodor, op. cit. (n. 16), fig. 5/5.

<sup>69</sup> M. Parczewski, *Die Anfänge der frühslawischen Kultur in Polen*, Wien, 1994, Abb. 20:9.

<sup>70</sup> M. Parczewski, op. cit. (n. 69), pp. 71–72; A. V. Mastykova, op. cit. (n. 24), p. 368.

<sup>71</sup> K. Horedt, *Morești. Grabungen in einer vor- und frühgeschichtlichen Siedlung in Siebenburgen*, Bukarest, 1979, Abb. 73:1; D. Csallány, op. cit. (n. 9), Taf. 270:4.

<sup>72</sup> I. Bóna, M. Nagy, *Gepidische Gräberfelder am Theissgebiet I*, Budapest, 2002, Taf. 48.154:1.

<sup>73</sup> D. Csallány, op. cit. (n. 9), Taf. 97:2.

<sup>74</sup> *Ibidem*, Taf. 219:2.

<sup>75</sup> *Ibidem*, Taf. 270:1, 2; K. Horedt, op. cit. (n. 71), Abb. 87:1, 4.

<sup>76</sup> A. Kiss, *Pannonie zur Zeit der Völkerwanderung – Ergebnisse und Probleme*, in *L'Occident romain et l'Europe centrale à l'époque des Grandes Migrations*, (dir. J. Tejral, C. Pilet, M. Kazanski), Brno, 1999, pp. 109–126, Taf. 1:3.

<sup>77</sup> D. Csallány, op. cit. (n. 9), Taf. 219:9, 10.

<sup>78</sup> *Ibidem*, Taf. 1:18.

<sup>79</sup> *Ibidem*, Taf. 213:18; D. Gh. Teodor, op. cit. (n. 16), fig. 5:5.

<sup>80</sup> V. Bierbrauer, op. cit. (n. 7), Taf. 39:1.

l'origine de ce groupe sont de petites fibules du type Cifer-Pac, comme celle de Singidunum tombe 8. La tombe a été attribuée au dernier tiers du V<sup>e</sup> – début du VI<sup>e</sup> s.<sup>81</sup>

La découverte d'une plaque-boucle ornée d'une tête d'aigle, du type dit de Tisza (fig. 6/2)<sup>82</sup>, dans la tombe 154 de la nécropole gépide Szolnok-Szanda, permet d'établir la date des fibules en question. Une plaque-boucle du groupe de Tisza a été notamment mise au jour dans la tombe 368 d'Alt-Kossewen/Stare Kosewo. Cette sépulture contenait également deux fibules d'un type local en forme de T<sup>83</sup>. Ces fibules sont datables, selon la chronologie balte, de la phase E1 (avant 525) mais surtout de celle E2a (525–570/575)<sup>84</sup>. Une autre plaque-boucle comparable vient de la tombe 77 de la nécropole gépide Hódmezővásárhely-Kiszomok, dans le bassin de la Tisza. Cette tombe est attribuée par les chercheurs hongrois au deuxième tiers du VI<sup>e</sup> s.<sup>85</sup> En effet, la sépulture contient une fibule circulaire du type Vielitz C3.13<sup>86</sup>. Ces broches, dans le contexte mérovingien, sont surtout typiques des années 530/540–560/570 (phase MA 2), mais existent aussi dans les années 560/570–600/610 (phase MA 3)<sup>87</sup>. Ainsi, les années 525/530–560/575 sont les dates les plus probables de la plaque-boucle à tête d'aigle et par conséquent des fibules du type Iași –, „Crucea lui Ferent” – Martynovka.

\* \* \*

Ces fibules digitées ont été mises au jour dans la zone des civilisations slaves du VI<sup>e</sup> s. –Prague, Penkovka, Koločin, et, dans certains cas dans un contexte assurément slave (civilisation de Prague: Iași – „Crucea lui Ferent”, civilisation de Koločin: Velyki Budki). D'autre part, à Martynovka et à Berezovka les fibules viennent d'inhumations. Or, le rite d'inhumation est totalement étranger aux Slaves, qui pratiquaient exclusivement des incinérations, et ceci jusqu'au IX<sup>e</sup> s. En revanche les inhumations féminines avec une paire des fibules sont typiques des Germains orientaux<sup>88</sup>. Ceci témoigne en faveur de l'attribution non slave, probablement germanique, des tombes de Martynovka et de Berezovka. D'autre part, rappelons que les peuples steppiques voisins de la région nord-pontique, qui pratiquaient eux aussi l'inhumation, n'ont jamais porté de fibules digitées.

Il faut rappeler que dans les sociétés traditionnelles, le costume féminin est «ethnographique» et ses éléments ne font pas l'objet de commerce, ils se déplacent dans la plupart de cas avec leurs porteuses<sup>89</sup>. Ainsi, l'apparition des parures germaniques danubiennes dans la zone slave et même sur les sites slaves est la preuve de la présence d'un certain nombre de Germains danubiens, très probablement des Gépides, parmi les Slaves.

Ceci n'est pas étonnant. Premièrement, certains indices permettent de supposer qu'existaient des relations d'ordre politique et militaire entre les tribus slaves et germaniques. Ainsi, entre 494 et 512, selon Procope de Césarée, les Sclavènes ont laissé passer à travers leur territoire des Hérules, qui partaient du Danube moyen (probablement de la Moravie) vers la Scandinavie (*Bel. Got.* II.15). En 550/551 les Gépides, à leur tour, ont assuré le passage par leurs terres de l'armée sclavène, qui rentrait après le pillage de Mésie (*Bel. Got.* IV.25)<sup>90</sup>. De telles actions supposent l'existence d'accords entre les Sclavènes, les Hérules et les Gépides, même peut-être une sorte d'alliance. Les relations de ce type favorisaient les échanges culturels et même l'installation des personnes physiques d'origine germanique chez les Slaves. Ainsi, nous savons, d'après Théophylacte Simokatès, que certains Gépides vivaient parmi les Slaves du Bas-Danube (VI.8, 9)<sup>91</sup>. On peut donc supposer que les fibules gépides sont arrivées chez les Slaves avec leurs porteuses, peut être

<sup>81</sup> V. Ivanišević, M. Kazanski, op. cit. (n. 49), p. 111, fig. 7.

<sup>82</sup> M. Nagy, *Die Gepidischen Adlerschnallen und ihre Beziehungen*, in *Budapest Régiségei*, 36, 2002, pp. 366, 367; Abb. 6.

<sup>83</sup> V. I. Kulakov, *Mogil'niki zapadnoj časti Mazurskogo Poozer'ja konca V – načala VIII vv. (po materialam raskopok 1878–1938 gg.)*, in *Barbaricum* (dir. J. Okulicz-Kozarin), 1989, Warszawa, 1989, pp. 148–275, fig. 20/3.

<sup>84</sup> J. Kowalski, *Z badań nad chronologia okresu wędrówek ludów na ziemiach zachodniobałtyjskich (faza E)*, in *Archeologia bałtyjska*, Olsztyn, 1991, pp. 67–85; M. Rudnicki, *Bemerkungen zur Entwicklung von Armbrustsprossenfibeln aus dem Territorium der Olsztyn-Gruppe. Erste Feststellungen*, in *The Turbulent Epoch. New material from the Late Roman Period and the Migration Period II*, (eds. B. Nezabitowska-Wisniewska et alii), Lublin, 2008, p. 295.

<sup>85</sup> I. Bóna, M. Nagy, op. cit. (n. 72), p. 150.

<sup>86</sup> K. Velitz, *Die Granantscheibenfibeln der Merowingerzeit*, Montagnac, 2003, cat. n. 37135–39.

<sup>87</sup> *Ibidem*, p. 27, Abb. 27.

<sup>88</sup> J. Werner, op. cit. (n. 1); A. V. Mastykova, op. cit. (n. 24).

<sup>89</sup> J. Werner, *Zur Verbreitung frühmittelalterlicher Metallarbeiten (Werkstatt-Wanderhandwerk-Handel-Familienverbindung)*, in *Early Medieval Studies*, 1, Stockholm, 1970, pp. 65–81; A. V. Mastykova, *Ženskij kostjum Central'nogo i Zapadnogo Predkavkaz'ja v konce IV – seredine VI v. n.é*, Moskva, 2009, pp. 7–8.

<sup>90</sup> Procopius, op. cit. (n. 2).

<sup>91</sup> *Theophylacti Simocattae Historia*, (ed. C. de Boor, réd. P. Wirtch), Stuttgart, 1972, VI.8, 9.

comme résultat des mariages mixtes – ceux-ci étaient un moyen habituel de renforcer les liens politiques et militaires entre les différents groupes de Barbares.

## LIST OF ILLUSTRATIONS

- Fig. 1. Finds of Danubian Germanic brooches (fibulae) in the territory of Slavic cultures. A: Brooches (fibulae) decorated with plant motifs; B: Brooches with rhomboid motifs on the footplate and with arch motifs on the head: 1. Martynovka; 2: district of Kanev; 3: Knjaža Gora; 4: Čapaevka; 5: Gradižsk-Kruča; 6: Velyki Budki; 7: Berezovka; 8: Derinkovec; 9: Iași – „Crucea lui Ferent”; 10: Vinderei; 11: Kraków-Nowa Huta.
- Fig. 2. Eastern Germanic big brooches decorated with scroll motifs: 1: Beregovo; 2: Belgrad – Čukarica; 3, 4: Chiusi; 5: Domolospusztá; 6: Transylvania; 7: Répcelak; 8: Reggio Emilia; 9, 10: Kertch; 1–3, 5, 7: after Bierbrauer 1991; 4, 8: after Bierbrauer 1975; 6: after Bóna 1976; 9, 10: photo by M. Kazanski.
- Fig. 3. Fingering brooches from 6<sup>th</sup> century burials of the Middle Dnieper region: 1, 2: Berezovka; 3, 4: Martynovka. After Korzuhina 1996.
- Fig. 4. Fingering brooches decorated with scroll motifs from the area of Slavic cultures (1–6) and their prototypes (7–9): 1: district of Kanev; 2: Iași – „Crucea lui Ferent”; 3: Gradižsk-Kruča; 4: Čapaevka; 5: Velyki Budki; 6: Knjaža Gora; 7: Bratei; 8: Șeica Mică/Kisseliyk; 9: Tasov; 1, 6: after Korzuhina 1996; 2: after Teodor 1992; 3: after Rutkovskaja 1979; 4: after Prihodnjuk 1998; 5: after Gorjunova 1992; 7: after Bâzru 1991; 8: after Harhoiu 1998; 9: after Tejral 1976.
- Scale for 1–7, 9.
- Fig. 5. Brooches with rhomboid motifs on the footplate and with arch motifs on the head: 1–6: Iași – „Crucea lui Ferent”; 7: Orșova; 8: Kraków-Nowa Huta; 9: Morești, grave 1; 10: Vinderei; 11: Morești, grave 73; 12: Derinkovec; 1–5: after Gavrituhin 2005; 6, 7, 10: after Teodor 1992; 8: after Parczewski 1994; 9, 11: after Horedt 1979; 12: after Korzuhina 1996.
- Fig. 6. Artifacts from grave 154 of the Szolnok-Szanda necropolis. After Bóna, Nagy 2002.

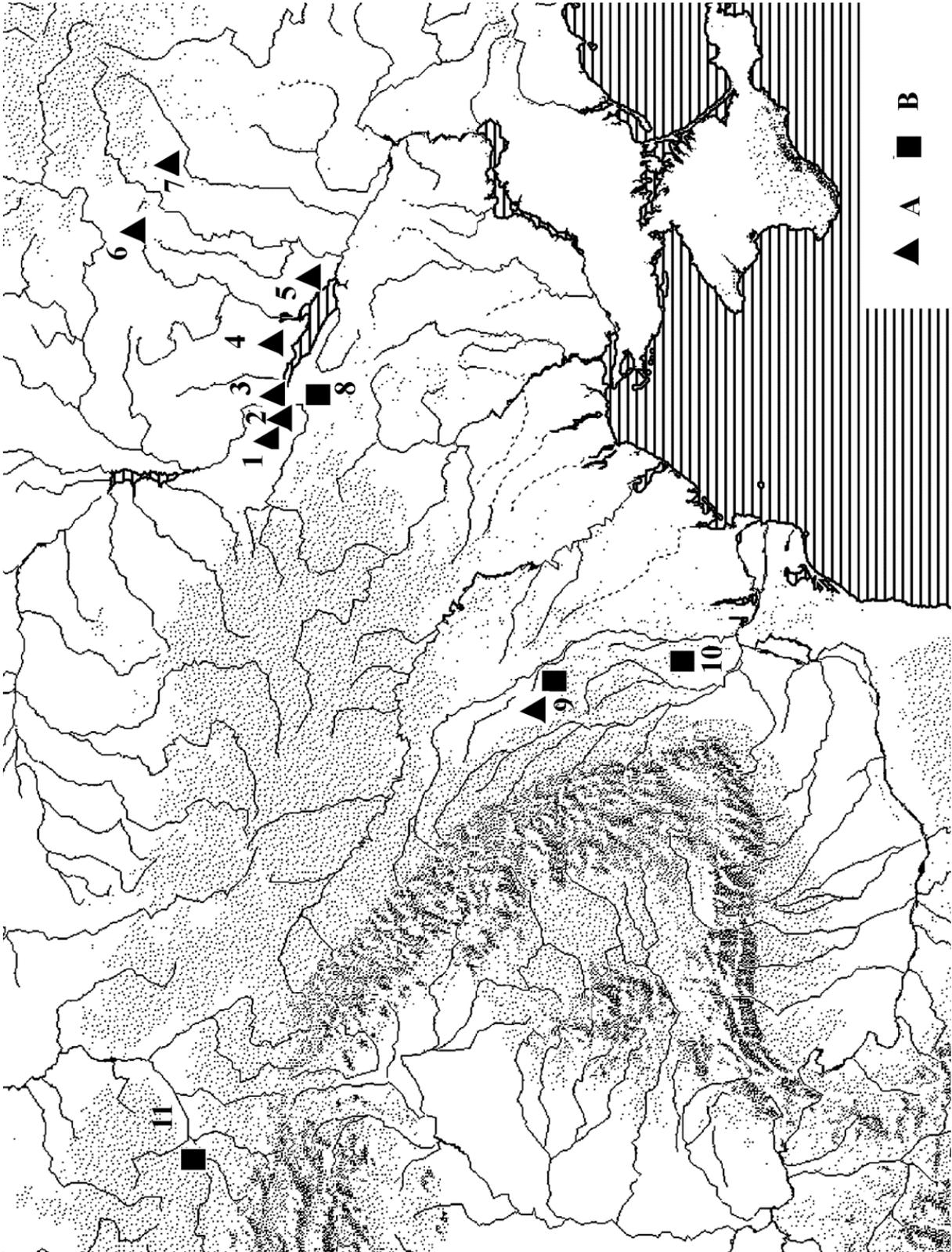


Fig. 1. Découvertes de fibules germaniques danubiennes sur le territoire des civilisations slaves. A: Fibules à décor végétal; B: Fibules à décor losangique sur le pied et à décor arqué sur la tête. 1: Martynovka; 2: distr. de Kanev; 3: Knjaža Gora; 4: Čapaevka; 5: Gradižsk-Kruča; 6: Velyki Budki; 7: Berezovka; 8: Derinkovec; 9: Iași – „Crucea lui Ferent”; 10: Kraków-Nowa Huta.

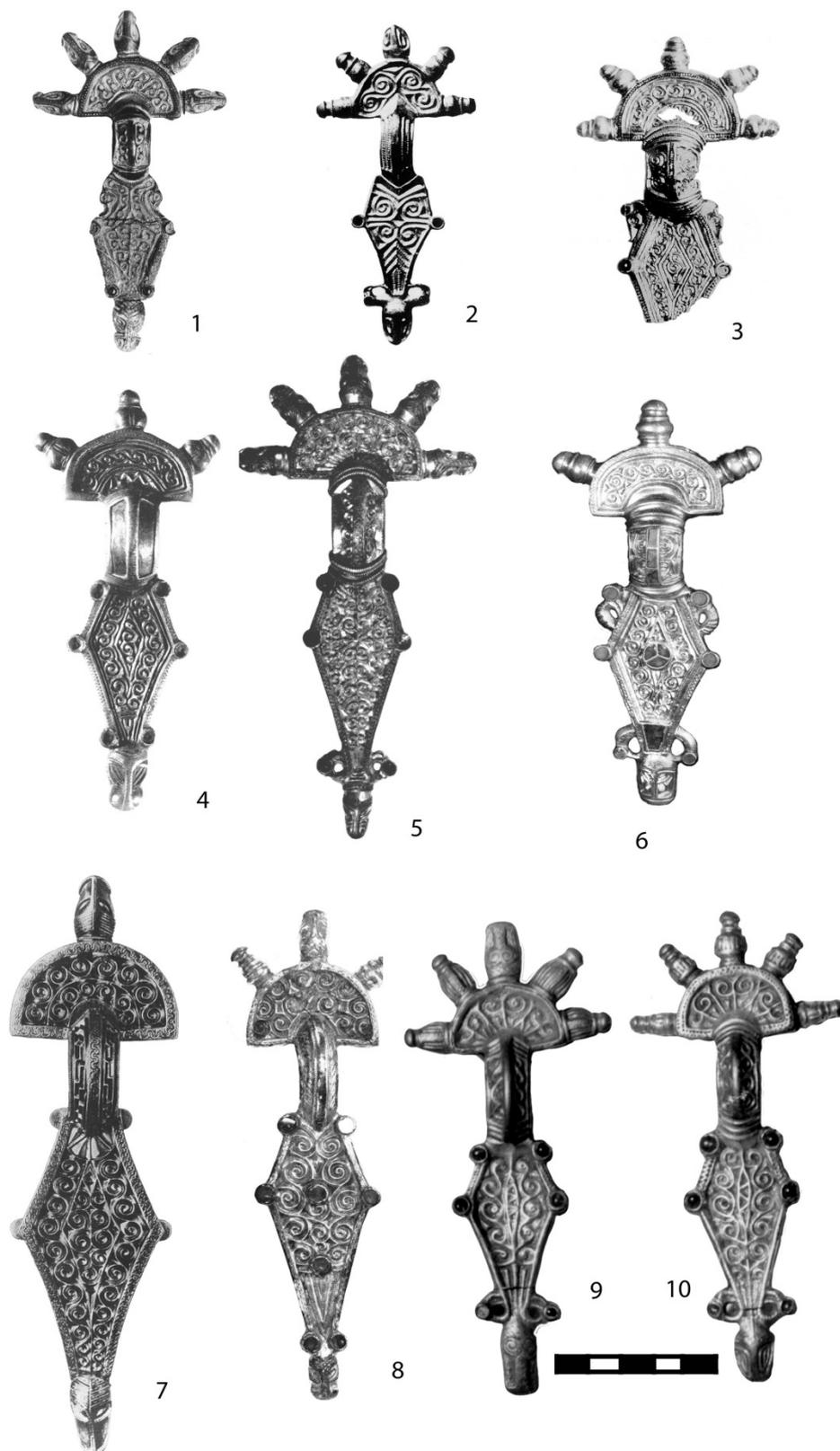


Fig. 2. Grandes fibules germaniques orientales à décor en volutes. 1: Beregovo; 2: Belgrad-Čukarica; 3, 4: Chiusi; 5: Domolospuszta; 6: Transylvanie; 7: Répcelak; 8: Reggio Emilia; 9, 10: Kertch; 1-3, 5, 7: d'après Bierbrauer 1991; 4, 8: d'après Bierbrauer 1975; 6: d'après Bóna 1976; 9, 10: photo de M. Kazanski.

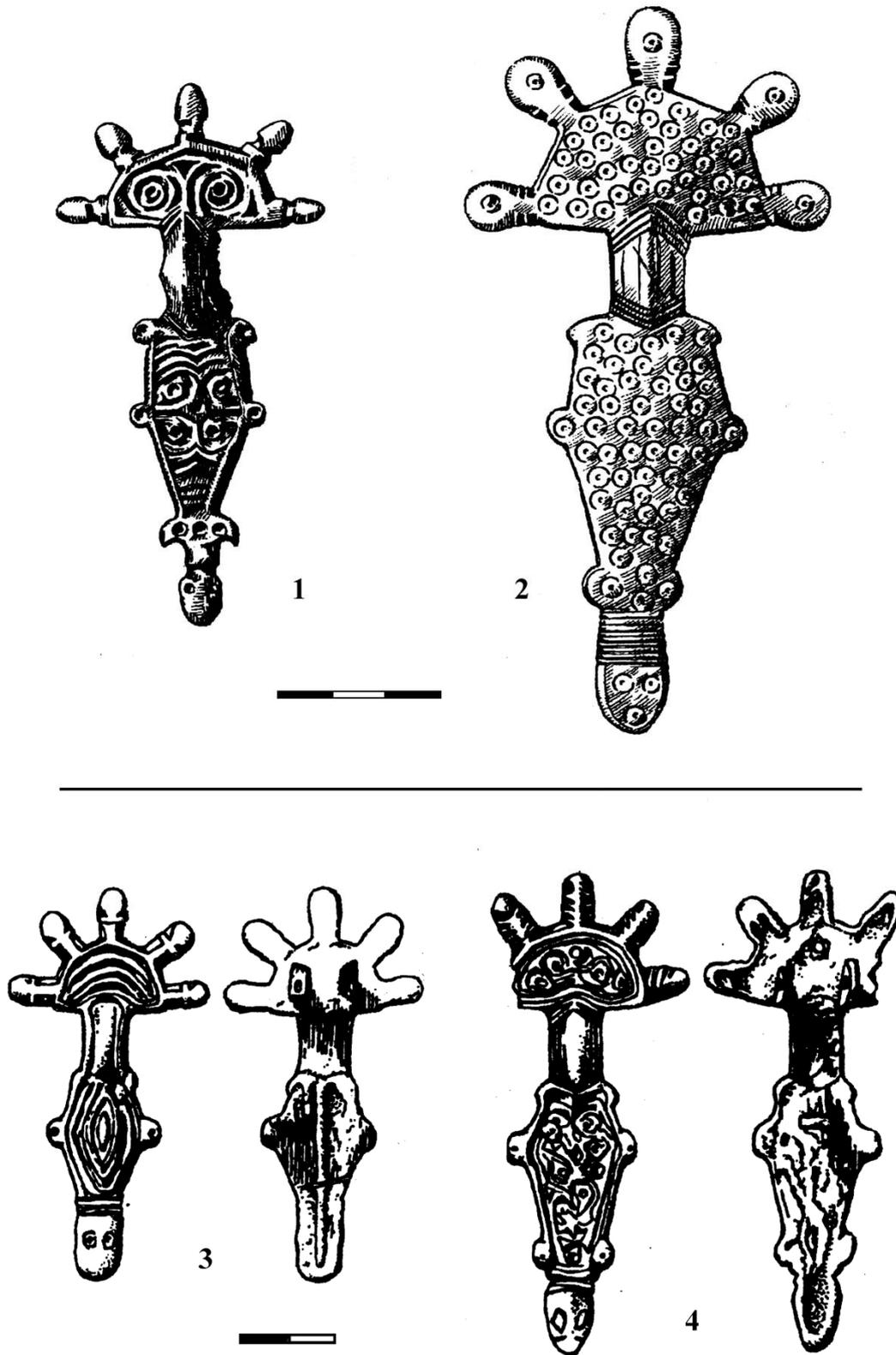


Fig. 3. Fibules digitées provenant d'inhumations du VI<sup>e</sup> s. dans la région du Dniper moyen. 1, 2: Berezovka; 3, 4: Martynovka. D'après Korzuhina 1996.

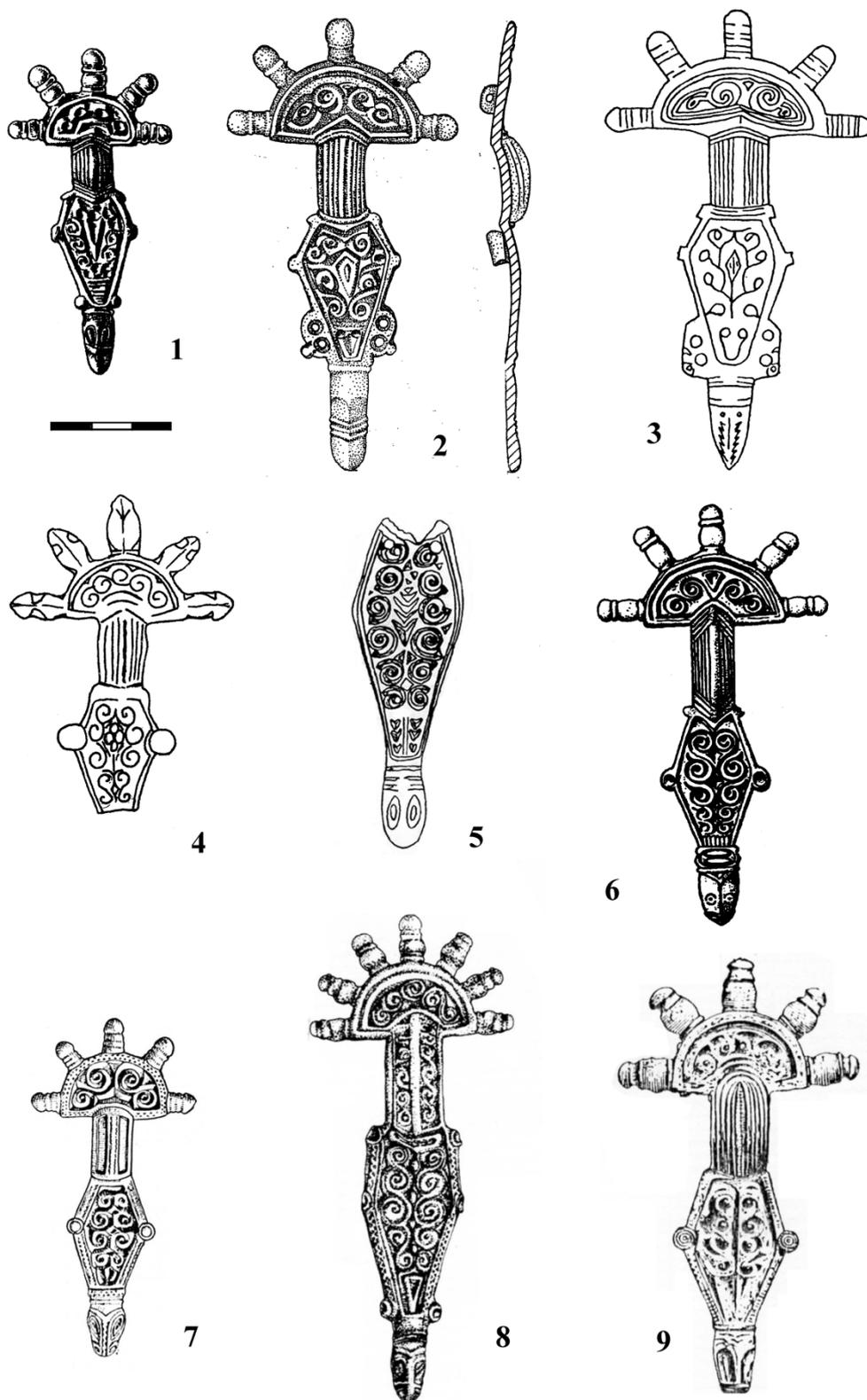


Fig. 4. Fibules digitées à décor en volutes provenant de la zone des civilisations slaves (1–6) et leurs prototypes (7–9). 1: distr. de Kanev; 2: Iași – „Crucea lui Ferent”; 3: Gradižsk-Kručă; 4: Čapaevka; 5: Velyki Budki; 6: Knjaža Gora; 7: Bratej; 8: Șeica Mică/Kisseliyk; 9: Tasov; 1, 6: d’après Korzuhina 1996; 2: d’après Teodor 1992; 3: d’après Rutkovskaja 1979; 4: d’après Prihodnjuk 1998; 5: d’après Gorjunova 1992; 7: d’après Bârzu 1991; 8: d’après Harhoiu 1998; 9: d’après Tejral 1976; Echelle pour 1–7, 9.

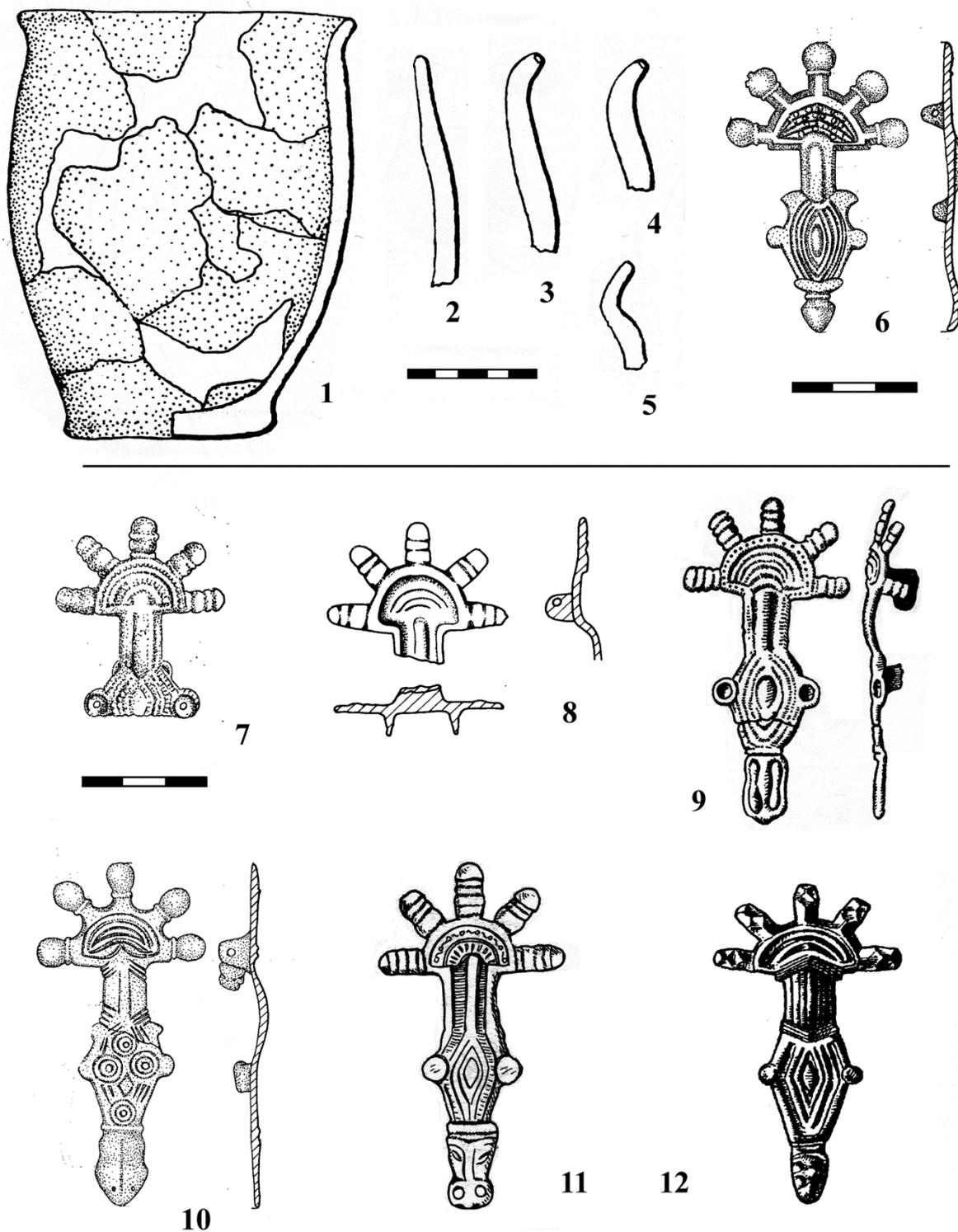


Fig. 5. Fibules à décor losangique sur le pied et à décor arqué sur la tête. 1-6: Iași – „Crucea lui Ferent”; 7: Orșova; 8: Kraków-Nowa Huta; 9: Morești, tombe 1; 10: Vinderei; 11: Morești, tombe 73; 12: Derinkovec. 1-5: d’après Gavrituhin 2005; 6, 7, 10: d’après Teodor 1992; 8: d’après Parczewski 1994; 9, 11: d’après Horedt 1979; 12: d’après Korzuhina 1996.

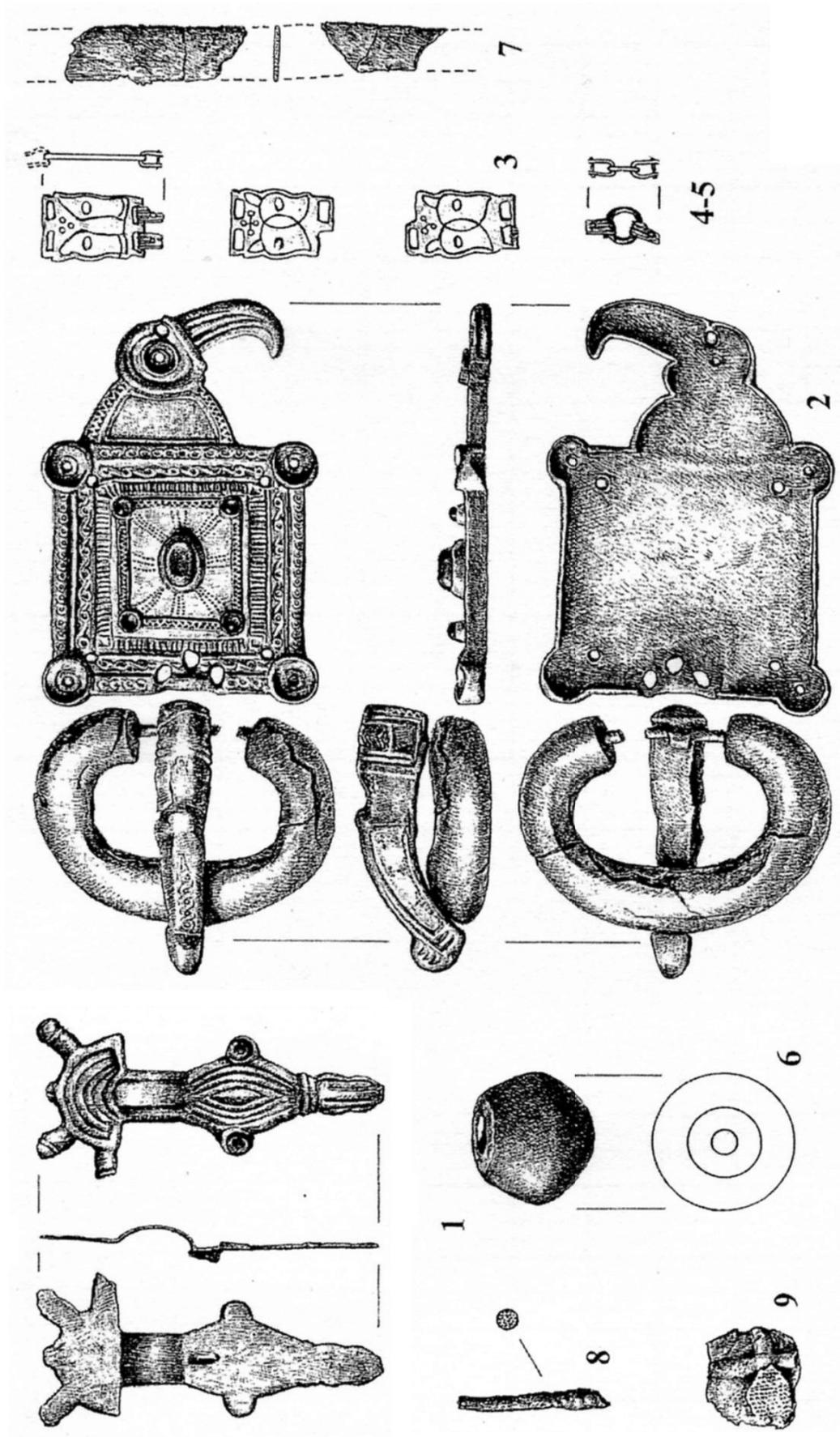


Fig. 6. Mobilier de la tombe 154 de la nécropole de Szolnok-Szanda.  
D'après Bóna, Nagy 2002.

